

À Lyon, comment les réseaux de chaleur urbains tentent de sortir du gaz fossile (chaleur fatale, ENR...)



Pour réduire la part de gaz fossile dans les réseaux de chaleur urbains, la Métropole de Lyon entend renforcer la part d'énergie fatale des industries dans son mix énergétique. Elle est pour autant confrontée à la lenteur de cette démarche dans le privé : pour l'heure, seule l'usine Tokai Cobay distribue sa chaleur fatale à deux réseaux lyonnais. (Crédits : PIXABAY COM Zapan09)

Emma Rodot

A **NALYSE. La Métropole de Lyon porte dans ses cartons l'immense chantier des réseaux de chaleur urbains. Parmi les projets de la mandature écologiste : l'extension de l'un des sept réseaux existants, mais aussi la création de deux nouveaux, dont l'un prévoit d'alimenter en calories 14.500 équivalents logements supplémentaires. Et ce, avec de l'énergie décarbonée ou récupérée, ce qui constitue encore un défi à la fois technique et économique, pour rompre avec les 34 % de gaz fossile toujours distribués dans la Métropole.**

Il s'agit de l'un des projets phares de ce milieu de mandat : le réseau de chaleur urbain du sud-ouest lyonnais, qui permettrait

d'alimenter quelque 14.500 équivalents logements en chauffage collectif à partir de fin 2025, se rêve comme l'un des plus grands réseaux de chauffage collectif de la Métropole de Lyon.

Il entend en effet distribuer chaque année près de 140 GWh d'énergie thermique, entièrement renouvelable ou récupérée, aux habitants des communes d'Oullins-Pierre-Bénite, de Saint-Genis-Laval et de La Mulatière, au sud-ouest de la capitale des Gaules. Et ce, afin de réduire la part de gaz fossile dans le mix énergétique, qui représente encore 34 % des calories distribuées en moyenne dans les sept réseaux de chaleur en activité du Grand Lyon.